

Pourquoi plus personne ne regarde les débats télé

Cela fait des années que les émissions politiques dominicales à la télévision francophone voient leurs audiences s'étioler. A quoi est dû cet essoufflement ? Aux politiques ? Au format ?

Vous dites érosion, j'irai encore plus loin, je parlerai d'essoufflement du genre, tant d'un point de vue spectateur que d'un point de vue production. Même les politiques sont fatigués de ce genre de débats. Nous préparons un format moins antagoniste, plus consensuel, qui aille réellement au fond des choses. » Invité début mars du « RDV CEO » du *Soir*, le patron de RTL, Philippe Delusinne, préfigurait la refonte totale de la case du dimanche midi. C'est officiel depuis ce mardi, « Controverse », à l'antenne depuis plus de vingt ans, disparaîtra des écrans à la rentrée.

Du côté de la RTBF, on se garde de tout commentaire sur l'avenir de « Mise au point » et de « Revu et Corrigé ». Selon les informations du *Soir*, la tranche politique du dimanche midi devrait bel et bien être modifiée. Interrogé sur l'avenir des débats politiques du dimanche lors de son passage à la rédaction pour un « RDV CEO », mi-mai, l'administrateur-général de la RTBF, Jean-Paul Philippot, estimait que « ces débats continuent à avoir un public, une centaine de milliers de personnes les regardent encore », mais reconnaissait que « bien sûr, ils ne sont plus les rendez-vous politiques audiovisuels incontournables ! C'est pour cette raison que nous explorons d'autres formats. Est-ce que nous opérerons une refonte des programmes actuels dans leur case habituelle du week-end ? Est-ce que d'autres formats et horaires s'imposeront ? Il est encore trop tôt pour en parler. Sur une chaîne de service public, le débat et l'échange politiques sont en tout cas nécessaires. » Et le contrat de gestion impose de toute façon à la chaîne publique l'organisation d'un débat politique.

Rappelons que « Mise au point » est héritière du tout premier débat politique du dimanche midi, lancé dans l'émission « Faire le point » en... 1966.

La faute aux politiques ?

Alors, le désintérêt du public pour la grand-messe dominicale, à qui la faute ? A un format télévisuel dépassé ? A un casting politique médiocre de ce côté de la frontière linguistique ? A un public moins sensible, pour diverses raisons – discrédit du politique, manque d'éducation –, au débat public ?

Dans nos colonnes, ce mardi, le directeur de la télévision chez

RTL Belgium, estimait que « le désintérêt pour les débats est provoqué par les politiques ». Pour Stéphane Rosenblatt, l'arrêt de « Controverse » ne découle pas d'un problème d'intérêt du public – « L'audience n'est pas le fond du problème, nous sommes repassés devant la RTBF cette année », dit-il ; il s'agirait plutôt d'une question de « format ». Mais précisons qu'elles étaient assez faibles. Et les politiques seraient en grande partie responsables, selon lui, de la difficulté à faire évoluer le genre : « J'assume

notre part de responsabilité, mais les politiques sont drôles : ils n'arrêtent pas de se plaindre du désintérêt de la chose publique, et, en même temps, par rapport à la télé, qu'ont-ils fait pour séduire le téléspectateur et revigorer son intérêt pour le débat ? »

124.622
téléspectateurs
en moyenne
ont regardé
« Mise au point »
en 2014-2015,
soit 17,2 %
de parts
de marché

Pascal Delwit, politologue à l'ULB, identifie plusieurs facteurs expliquant ce désamour pour les émissions du dimanche midi : une perte de confiance des citoyens pour les élus, une communication politique très formatée et des médias qui « spectacularisent » de plus en plus les débats. Les politiques ont donc

leur part de responsabilité. « *Le formatage de la communication des partis est tel, aujourd'hui, que cela engendre une perte de spontanéité. La notion de débat est mieux acceptée en Flandre. Les politiques acceptent mieux d'être interpellés plus franchement que les francophones* », explique-t-il. Dave Sinardet, politologue à la VUB, estime que les débats du dimanche sont « *rarement le lieu d'un débat intellectuel de fond. Les politiques ont appris à préparer leurs fiches. On est souvent face à des échanges stériles. C'est devenu*

une sorte de plateforme de communication pour les partis, qui décident qui envoyer. »

La faute du public qui se détourne de la politique ?

138.327
télé spectateurs
ont regardé
« Controverse »
en moyenne,
en 2014-2015,
soit 18,6 % de parts
de marché

« *Il y a un désintérêt par rapport à la vie politique d'un nombre croissant de personnes. Il est cristallisé par le sentiment que le monde politique n'est plus en mesure de répondre aux préoccupations centrales des citoyens, l'emploi par exemple* », analyse

Pascal Delwit. Y aurait-il un manque de culture du débat public en Belgique francophone ? « *J'ai le sentiment que le monde francophone - médias, politiques, citoyens - n'a pas entretenu l'intérêt pour le débat. La dynamique actuelle ne porte pas vers le haut. La dynamique paraît meilleure en Flandre, sans que le personnel politique soit forcément meilleur. Mais c'est peut-être aussi une question de socialisation.* »

La faute à un format dépassé ?

« *Ça marche, mais en même temps le nombre de télé spectateurs n'est pas en hausse. Notre réflexion actuelle est d'essayer de toucher un public plus jeune. Peut-être que le dimanche matin ne lui convient pas. Peut-être que*

la forme de "Mise au point" non plus », reconnaissait, en février dernier dans nos colonnes, Jean-Pierre Jacqmin, directeur de l'information à la RTBF. Pour Dave Sinardet, la question du format est essentielle. « *Il n'a pas tellement évolué, côté francophone. Il est un peu stérile : majorité contre opposition, avec une bonne dose de langue de bois.* »

Pour Jean-Jacques Jespers, professeur de journalisme à l'ULB et ci-devant journaliste à la RTBF télévision, il y a tout à fait moyen de faire de l'information politique de fond sous d'autres formes et d'autres formules que les débats dominicaux tels qu'on les connaît aujourd'hui. De toute manière, selon lui, les vrais leaders politiques réservent désormais leur présence à des émissions un peu spéciales, comme le

« *Jeudi en prime* », où on les met davantage sur le pavois. « *Mais ce sont essentiellement des exercices de com'*, précise-t-il. *Personnellement, je pense que si la télévision veut participer au débat démocratique de manière efficace, elle doit faire du magazine, elle doit faire de l'info d'investigation, elle doit soulever des questions de société à travers des remises en question de la propagande ou de la communication officielle : bref, elle doit faire de l'info. Les mises en présence ou les mises sur le pavois de représentants de tel ou tel courant peuvent avoir de l'intérêt quand il y a une polarisation claire, mais la plupart du temps, cela n'apporte pas beaucoup d'informations. Cela n'aide pas le citoyen à se positionner par rapport aux enjeux.* » ■

WILLIAM BOURTON
et **CORENTIN DI PRIMA**